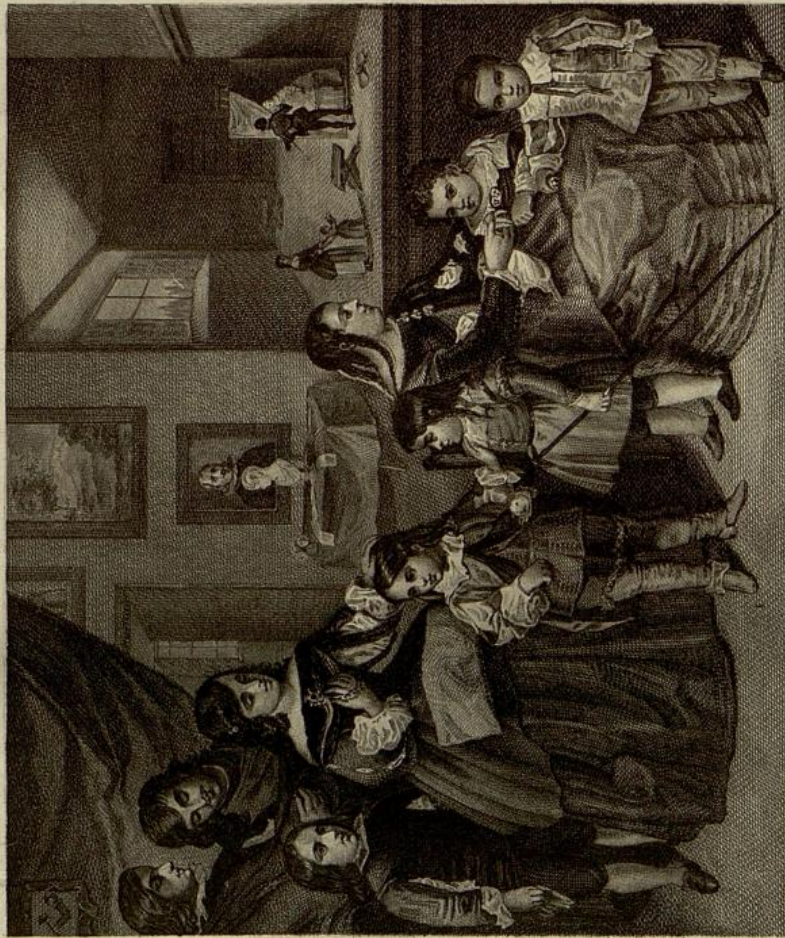


VELASQUEZ.

Spanische Schule.



DES MAÎTRES FAMILLE.



Don Diego Velasquez de Silva.

Die Familie des Malers.

Auf Holz. — Höhe: 4 Schuh 8 Zoll, Breite: 5 Schuh 4 Zoll.

Der Künstler stellte hier seine eigene Familie in einer angenehmen Gruppe dar. Wir bedauern, daß wir keine nähere Nachricht über sämtliche Figuren geben können, und wollen uns daher auch in keine Muthmaßungen einlassen. Im Hintergrunde hat sich Velasquez selbst angebracht, wie er eben an dem Portrait der Erzherzoginn Maria Anna, Tochter Kaiser Ferdinand des III. mahlt, welches Portrait sich ebenfalls in der kaiserlichen Gallerie befindet. Die Arbeit des Gemählde ist zwar ziemlich flüchtig, das Colorit aber von vorzüglicher Schönheit. Die Gruppierung ist ungezwungen und natürlich; besonders liebenswürdig sind die Kinder dargestellt. — Außer diesem Gemählde besitzt die kaiserliche Gallerie von Velasquez noch 5 Portraits aus dem königl. spanischen Hause, und das Brustbild eines lachenden Gärtnerburschen.

Aus einem altberühmten portugiesischen Hause entsprossen, erhielt Velasquez, der im Jahre 1599 zu Sevilla geboren wurde, eine sorgfältige Erziehung und wissenschaftliche Bildung. Da ihn aber die Malerkunst vor allem andern anzog, so ließ ihn sein Vater durch Francisco Herrera unterrichten, von dem er in die Schule des Francisco Pacheco überging, der eben so berühmt durch seine Gemählde als durch seine Poesie und Gelehrsamkeit war. Obwohl ihm Pacheco ein strenges Studium der Theorie empfahl, so hielt sich Velasquez doch mehr an eine getreue Nachahmung der Natur und der Effecte von Licht, Schatten und Luft-Perspective; daher die Rundung, Abstufung und schöne Beleuchtung, mit einem Worte, die täuschende Wahrheit in seinen Gemälden. Als er nach fünf Jahren Pacheco's Schule verließ, gab ihm letzterer seine Tochter, Donna Juana Pacheco, zur Gattinn. Nachdem Velasquez sich noch einige Zeit in Sevilla aufgehalten, und die daselbst zahlreichen Werke italienischer und niederländischer Künstler studiert hatte, begab er sich im Jahre 1622 nach Madrid, wo ihm die Verwendung einiger Freunde den Zutritt zu den Kunstschätzen im Escorial und Prado verschaffte. Als er in demselben Jahre noch nach Sevilla zurück ging, bewarben sich

seine Freunde so thätig für ihn, daß der Minister Olivarez ihn im Jahre 1623 an den Hof Philipp des IV. berief. Er ging nun, von seinem Schwiegervater Pacheco begleitet, zum zweyten Mahle nach Madrid, wo er bey seinem treuen Freunde Don Juan de Fonseca y Figueroa abstieg. Ein meisterhaftes Bildniß des Lekteren, welches Velasquez ihm aus Dankbarkeit malte, bahnte den Weg zu seinem Glücke. Der König bewunderte es so sehr, daß er ihn gleich als Kammermahler in seine Dienste nahm, und von nun an mit häufigen Aufträgen beehrte; zugleich wurde ihm allein und ausschließend die Erlaubniß ertheilt, des Königes Bildniß mahlen zu dürfen. Im Jahre 1627 ernannte ihn der König zum Kammerherrn, mit ansehnlicher Vermehrung seines Gehaltes. Des großen Rubens Aufenthalt in Madrid (1628), und sein Umgang waren von entschiedenem Einflusse auf seine Kunst. Velasquez gewann dadurch eine große Bereicherung seiner Kenntnisse, und beschloß nun Italien zu bereisen. Der König unterstützte ihn dabey mit bedeutendem Gelde und Empfehlungen, auch ertheilte er ihm den Auftrag von zwölf der damahls lebenden berühmtesten Mahler Gemälden zu kaufen. Velasquez schiffte sich am 10. August 1629 in Barcellona ein, und begab sich nach Venedig, Ferrara, Bologna, Rom und Neapel; überall ward er auf's schmeichelhafteste empfangen, überall verwendete er seine meiste Zeit auf's Studiren, so daß er in der ganzen Zeit seines dortigen Aufenthaltes nur wenig eigene Arbeit lieferte. Zu Anfange des Jahres 1631 kehrte er wieder nach Spanien zurück. Als der König den Entschluß faßte, in Madrid eine Akademie der bildenden Künste zu errichten, beauftragte er den Velasquez, Italien abermahls zu bereisen, und sowohl geschickte Künstler nach Spanien zu ziehen, als auch an Gemälden, Statuen u. s. w. so viel einzukaufen, als er für die Errichtung dieser Anstalt für nützlich hielt. Diesen Auftrag vollzog Velasquez in den Jahren 1648 bis 1651 zur größten Zufriedenheit seines Monarchen, der zwar unterdeß die Errichtung der Akademie aufgegeben hatte, und die erhaltenen Kunstwerke zur Verzierung seiner Palläste verwendete, den Künstler aber zur Belohnung mit dem Titel und Range eines Aposentador mayor beehrte. Als er später das große berühmte königliche Familien-Gemälde ausführte, ertheilte ihm der König den St. Jago-Orden, und erhob ihn in den Ritterstand. So waren Ehre und Glück seine unwandelbaren Begleiter, bis er im Jahre 1660 zu Madrid starb. — Unter seinen Schülern zeichnete sich vor allen der durch sein Schicksal eben so als durch seine Kunst berühmte Juan de Pareja aus, der durch beynähe 30 Jahre Velasquez Sclave war. Ferner sind bemerkenswerth sein Tochtermann J. B. del Mazo, J. de Alfaro, D. de Lucena, Fr. Palacios, M. de Villasis, A. Puga, J. de la Corte, Fr. Burgos, T. de Aguiar und B. Roman.

DON DIÉGO VELASQUEZ DE SILVA.

LA FAMILLE DU PEINTRE.

Sur toile. — Hauteur 4 pieds 8 pouces. Largeur 5 pieds 4 pouces.

L'ARTISTE a représenté ici sa propre famille dans un groupe très-bien composé. Nous regrettons de n'être pas à même de donner des renseignements détaillés sur toutes ces figures, c'est pourquoi nous les passons sous silence, ne voulant pas entrer dans des conjectures inutiles. Dans le fond du tableau Velasquez s'est représenté lui-même, peignant le portrait de l'Archiduchesse Marianne, fille de l'Empereur Ferdinand III., portrait qui se trouve de même dans la galerie impériale. Ce tableau est touché avec beaucoup de légèreté, cependant le coloris est d'une grande beauté. Le groupe est composé avec beaucoup de facilité et de naturel, les enfants surtout ont les attitudes les plus gracieuses. Outre ce tableau la galerie impériale possède encore de cet artiste cinq portraits de la maison royale d'Espagne et la tête d'un petit jardinier souriant.

Issu d'une maison illustre de Portugal, Velasquez, né en 1599 à Séville, reçut une éducation soignée et des leçons dans toutes les sciences. Mais l'art de la peinture ayant pour lui des attrait particuliers, son père le fit entrer chez Francisco Herrera, d'où il passa à l'école de Francisco Pacheco, aussi célèbre par ses tableaux que par ses poésies et son érudition. Quoique Pacheco lui recommandât surtout l'étude sérieuse de la théorie, Velasquez aimait mieux s'appliquer à imiter la nature, les effets du clair-obscur et de la perspective aérienne; et c'est pour cela qu'il sut donner à ses figures un si grand relief, une gradation si juste de lumière et en un mot, cette vérité frappante que nous admirons dans ses tableaux. Ayant quitté après l'espace de cinq ans l'école de Pacheco, celui-ci lui donna sa fille, Donna Juana Pacheco, en mariage. Il s'arrêta encore quelque temps à Séville et y étudia les ouvrages nombreux des maîtres italiens et flamands, puis en 1622 il se rendit à Madrid, où par l'entremise de quelques amis il obtint la permission de voir les chefs-d'œuvre de l'art dans l'Escorial et dans le Prado. De retour à Séville, où il se rendit encore la même année, ses amis mirent tout en œuvre pour disposer le ministre Olivarez à l'appeler à la cour de Philippe IV. Il retourna pour la seconde fois à Madrid, accompagné de son beau-père

Pacheco, et descendit chez son fidèle ami Don Juan de Fonseca y Figueroa. Un portrait admirable qu'il fit de ce dernier, pour lui témoigner sa reconnaissance, lui fraya le chemin du bonheur. L'admiration du roi fut telle qu'il l'engagea sur le champ à son service en qualité de peintre du cabinet, et lui donna beaucoup de tableaux à faire; ce fut aussi à lui seul qu'il donna exclusivement la permission de faire son portrait. En 1627 le roi le nomma chambellan et augmenta considérablement ses honoraires. Le séjour que le grand Rubens fit à Madrid (l'an 1628) et le commerce qu'il eut avec lui, furent d'une influence décisive pour son art. Velasquez augmenta par là considérablement ses connaissances et résolut de faire le voyage d'Italie. A cet effet le roi lui donna de grandes sommes et des lettres de recommandation, lui ordonnant en même tems de visiter douze artistes célèbres, qui étaient en Italie, et d'acheter de chacun d'eux un tableau. Velasquez s'embarqua donc le dix Août 1629 à Barcelone et se rendit à Venise, à Ferrare, à Bologne, à Rome et à Naples. On lui fit partout un accueil très-flatteur; partout aussi il employa la plus grande partie de son tems à étudier, de manière que pendant tout le tems qu'il demeura en Italie, il ne fit guères de tableaux. Il retourna enfin en Espagne au commencement de l'an 1631. Le roi ayant résolu d'ériger une académie des beaux-arts à Madrid, donna de nouveaux ordres à Velasquez de faire un voyage en Italie, d'engager des artistes habiles à venir en Espagne et d'achever en fait de tableaux; de statues etc. tout ce qu'il jugerait nécessaire pour ériger cet établissement. Velasquez exécuta ces ordres en 1648 — 1651 à la grande satisfaction de son souverain, qui ayant révoqué l'érection de cette académie, fit servir à l'ornement de ses palais les chefs-d'oeuvre, que Velasquez avait apportés, et en récompense il l'honora du titre ainsi que du rang d'un *Aposentador mayor*. Ayant quelque tems après exécuté le fameux tableau de la famille royale, le roi lui conféra l'ordre de San-Jago et le créa chevalier. Ainsi l'honneur et la fortune furent les compagnons inséparables de cet artiste jusqu'à sa mort, arrivée à Madrid en 1660. Entre tous ses écoliers celui qui s'est le plus distingué, fut Juan de Paréja, aussi célèbre par son art que par son sort et qui passa près de 30 ans chez Velasquez comme esclave. On remarque en outre son gendre J. B. del Mazo, J. de Alfaro, D. de Lucena, Fr. Palacios, N. de Villacis, A. Puga, J. de la Corte, Fr. Burgos, T. de Aguiar et B. Roman.